

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

LE THÉOLOGIEEN ET LE DOCTEUR DE LA SOUVERAINETÉ
PONTIFICALE

(Suite de page 393, nov. du Vol. II.)



Pourquoi ne le dirions-nous pas enfin, puisque c'est la vérité : ces adversaires de "l'omnipotence romaine" n'hésitèrent pas, plus d'une fois, — au nom de leurs théories, — à fouler outrageusement aux pieds les règles les plus sacrées de la justice, à trahir les droits de l'innocence, à prêter les mains à de flagrantes iniquités. Le siècle de Capistran en fournit un mémorable exemple, qui intéresse l'histoire de l'Ordre Séraphique ; il importe de le citer.

C'étaient des Gallicans, ces juges, vendus aux Anglais, qui condamnèrent Jeanne d'Arc ; c'étaient des Gallicans, ces docteurs de l'Université de Paris qui, en 1430, réclamaient, coup sur coup, la mise en jugement de la Pucelle, et qui, en 1432, excitaient les évêques de Bâle à la rébellion contre le Pape. C'étaient des Gallicans, ces théologiens qui prenaient part à cet odieux procès de Rouen où l'on falsifiait les témoignages favorables à l'accusée, et qui, en 1431, arrivaient, des premiers, au Concile de Bâle dont ils inspièrent les décrets.

C'était un Gallican, ce Jean Beaupère qui, après avoir travaillé à livrer au bûcher la libératrice de la France, était, en 1431, choisi par les prélats de Bâle comme leur ambassadeur officiel. C'était un Gallican, ce Guillaume Erard, qui, le 24 mai 1430, proférait publiquement contre la Pucelle les plus atroces calomnies. Bientôt après, l'assemblée de Bâle l'applaudissait comme l'un de ses docteurs les plus audacieux. C'était un Gallican, ce Nicolas Midi, qui, chargé de prêcher la martyre, au moment du supplice, avait au cœur assez d'impudence et de haine pour lancer une dernière insulte à celle qui allait mourir. Quelques mois plus tard, il était à Paris et, devant le parlement, faisait l'apologie du conciliabule schismatique.